



Alsic

Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information
et de Communication

Vol. 1, n° 2 | 1998

Vol. 1, n° 2

L'enseignement des langues et l'ordinateur : une fondrière sur l'inforoute ?

Denise Nevo



Éditeur
Adalsic

Édition électronique

URL : <http://alsic.revues.org/1539>

ISSN : 1286-4986

Référence électronique

Denise Nevo, « L'enseignement des langues et l'ordinateur : une fondrière sur l'inforoute ? », *Alsic* [En ligne], Vol. 1, n° 2 | 1998, document alsic_n02-poi3, mis en ligne le 15 décembre 1998, Consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://alsic.revues.org/1539>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

CC-by-nc-nd

L'enseignement des langues et l'ordinateur : une fondrière sur l'inforoute ?

Denise NEVO
Mount Saint Vincent University, Canada

*Voyant le jeune homme s'attarder avec émotion devant des ouvrages de Philon, de Pic de la Mirandole et de Manunzio, le cardinal di Viterbo remarqua tristement :
-- Ils ont brûlé tant de livres dans Rome! Tant de livres! Les barbares! Brûler des bibliothèques entières!
-- Ils ont aussi brûlé des hommes, fit observer Chlomo Molkho à mi-voix.
-- N'est-ce pas la même chose ? rétorqua le cardinal.
Marek Halter - *Le Messie* (1996)*

Le fonctionnement des sociétés modernes repose de plus en plus sur le traitement et la gestion de l'information sous forme électronique. À l'aube du troisième millénaire, on peut raisonnablement croire que la révolution de l'information marquera davantage le siècle à venir que ne l'a fait la révolution apportée par l'électricité au cours du présent siècle. Les progrès dans le domaine des nouvelles technologies de l'information bouleversent profondément tous les secteurs, y compris celui des universités canadiennes, et certains affirment que dans un avenir très proche, nous assisterons à la fin de l'université telle que nous la connaissons.

Personne ne peut désormais rester insensible au phénomène des multimédia et de l'autoroute électronique. Qu'on le veuille ou non, ils font maintenant partie de notre quotidien. Qui oserait aujourd'hui, au risque de commettre un crime de lèse-modernité, condamner ces nouveaux instruments de communication qui fascinent et émerveillent ? Pourtant, leur exploration engage souvent le voyageur dans une traversée éminemment chronophage où l'informatique impose sa loi, souvent au détriment des résultats recherchés.

On peut travailler intelligemment avec les moyens de bord, tout comme on peut mal employer des outils perfectionnés. Pour nous, enseignants, l'objectif à atteindre reste avant tout l'apprentissage. Si tant est que l'essor prodigieux des micro-ordinateurs laisse aujourd'hui entrevoir des applications encore insoupçonnées il y a quelques années, si tant est que les appareils sont de plus en plus performants et que la convivialité de certains systèmes facilite leur introduction dans le milieu de l'éducation, si tant est que la création d'environnements multimédia offre des perspectives intéressantes, ce qu'il nous faut viser avant tout, c'est à ce que nos étudiants acquièrent de nouvelles



Les nouvelles technologies peuvent-elles faciliter, voire améliorer, cet apprentissage de connaissances et de compétences ? À l'Université Mount Saint Vincent, nous avons modernisé notre laboratoire de langues il y a quelques années et, bien que nous soyons encore loin d'être à la pointe du progrès, nous y avons installé un certain nombre d'ordinateurs, dont certains multimédia. Nous avons également acheté plusieurs logiciels d'apprentissage, des correcteurs orthographiques et grammaticaux, ainsi que des outils de référence sur support électronique. Certains professeurs, dont je suis, exigent de leurs étudiants qu'ils utilisent le traitement de texte pour taper tous leurs travaux et qu'ils les vérifient à l'aide des correcteurs électroniques, et leur conseillent vivement de consulter les ouvrages de référence électroniques et d'employer les didacticiels à leur disposition.

Mais ces nouveautés de la technologie moderne sont-elles vraiment à la hauteur de leurs prétentions ? Permettent-elles réellement aux étudiants de faire moins de fautes, de mieux écrire, et ont-elles une incidence sur leur apprentissage ? La langue française étant relativement difficile et pleine de traquenards pour les non-initiés, l'orthographe française étant indissociable du sens, certains de ces outils ne sont-ils pas plutôt dangereux pour des étudiants encore malhabiles ?

Je me propose d'examiner quelques-uns des outils que nous avons acquis à l'Université Mount Saint Vincent et qui font désormais partie du paysage informatique de base de tout laboratoire de langue qui se respecte.

Test de classement informatisé

Nous avons fait une entrée très modeste dans le *cyberspace* il y a relativement peu de temps, et notre plus grande réussite à ce jour a été d'informatiser le test de classement que nous faisons passer à tous nos nouveaux étudiants, afin d'évaluer leurs acquis linguistiques pour pouvoir les orienter vers les cours qui leur assureront l'apprentissage le plus efficace. Contrairement à l'ancienne version "papier-crayon", le test se passe et se corrige aujourd'hui par le truchement de l'ordinateur, et la correction en est précise, rapide et surtout immédiate.

Didacticiels

Forts de cette expérience positive, même les plus irréductibles d'entre nous ont été obligés d'admettre, à leur corps défendant, que la machine pouvait être mise au service des professeurs, et qu'il nous fallait donc pousser plus loin. Nous avons consulté des catalogues, nous nous sommes laissés séduire par d'alléchantes publicités et nous avons mordu à pleines dents à l'hameçon du progrès. Malheureusement, parmi la douzaine de didacticiels que nous avons commandés à ce jour, seuls trois d'entre eux semblent avoir une certaine valeur pédagogique : *Micro-Review in French*, *French Grammar Computerized* et *French Achievement Series*, des logiciels interactifs pour la révision de points de grammaire. Par ailleurs, bien que quelques-uns des manuels que nous employons soient accompagnés d'un programme d'apprentissage informatisé, la plupart laissent beaucoup à désirer.

Après avoir examiné attentivement tous les logiciels que nous avons acquis, j'ai été amenée à penser que, si tant est que tel ou tel logiciel pouvait présenter en soi un certain nombre d'avantages, pris dans leur ensemble ils s'emboîtaient mal dans nos divers programmes de cours et ne pouvaient par conséquent servir que de simple support, et que seuls les étudiants extrêmement motivés et curieux allaient faire l'effort de les utiliser.

J'ai participé à plusieurs présentations sur l'enseignement des langues assisté par ordinateur (ELAO) : j'ai été séduite par certaines, effrayée par d'autres, indifférente à la majorité. J'en ai déduit que, comme le veut le proverbe, on n'est jamais si bien servi que par soi-même, et que si nous voulions avoir du matériel informatisé approprié à nos besoins, il nous faudrait le créer nous-mêmes. Malheureusement, les moyens et les compétences réunis à l'heure actuelle dans mon département ne nous ont pas encore permis d'aller de l'avant dans cette entreprise.



Correcteurs orthographiques et grammaticaux

Personne ne pourrait aujourd'hui songer à écrire sans traitement de texte, et on ne cesse de se demander comment nous avons pu fonctionner pendant tant d'années sans les correcteurs orthographiques, ces merveilleux outils qui constituent la première génération de correcteurs. Aussi, quelle ne fut pas notre joie lorsque les premiers correcteurs grammaticaux (la seconde génération de correcteurs) ont fait leur apparition sur le marché. *Hugo* faisait fureur alors que nous n'en étions encore qu'à nos premiers pas trébuchants sur l'inforoute, aussi nous sommes-nous empressés d'acheter ce correcteur, qualifié d'événement informatique de la décennie. Le guide de l'utilisateur et de l'utilisatrice nous affirmait que

si Hugo peut tomber dans certains pièges de la langue française, sa façon d'analyser la phrase, d'en tirer le sens et de signaler les erreurs possibles, permet de pousser encore plus loin le travail de correction.

Hélas, nous avons vite constaté qu'*Hugo*, s'il pouvait être un bon serviteur, était un mauvais maître. Non seulement il laissait passer un nombre incalculable d'erreurs, mais encore il se permettait d'affirmer à nos pauvres apprenants, qui gobaient la mouche sans méfiance, d'aberrantes inepties, ce qui se soldait pour eux par la consternation devant les corrections et les points perdus.

Le Correcteur 101, mis sur le marché quelques années plus tard, représente, selon le manuel de l'utilisateur, "une véritable percée technologique dans le domaine de la correction du français", et ce serait "le seul correcteur capable de faire une analyse grammaticale complète de phrases complexes en français comme le ferait monsieur Grevisse lui-même".

Sans nul doute, cette troisième génération de correcteurs représente un progrès notoire : *101* laisse passer beaucoup moins d'erreurs et fait nettement moins de fausses détections que les correcteurs de la deuxième génération. Il accepte pourtant sans broncher des phrases telles que : "Les livres donnent aux personnes solitaires tout ce qu'ils ont soif de." Un autre grand défaut : il n'est pas très convivial et son interface est poussive à l'extrême, puisqu'il s'immobilise généralement à l'analyse de longues phrases et de textes de plus de cinq ou six pages.

Une nouvelle version d'*Antidote* vient de paraître, le logiciel d'aide à la rédaction lancé en 1996 qui a valu à Druides Informatique inc., en mars dernier, de se voir décerner le "*Mérite du français au travail*". Malheureusement, les ordinateurs que nous possédons dans mon université ne semblent pas nous permettre d'installer ce logiciel en réseau. Il nous faudrait pour cela augmenter considérablement leur mémoire vive, ce que nous ne pouvons pas nous permettre de faire à l'heure actuelle.

Ceci dit, j'exige depuis quelques années que mes étudiants écrivent tous leurs travaux à l'ordinateur et les vérifient à l'aide d'un correcteur orthographique et grammatical, ce qui m'a permis de constater que certaines fautes étaient devenues plus rares, en particulier les fautes d'orthographe, de genre et de nombre. Toutefois, si les textes qu'ils me remettent sont **différents** de ceux qu'ils m'auraient remis s'ils ne s'étaient pas soumis à cet exercice de correction électronique, ils n'en sont pas toujours **meilleurs**. La répartition des fautes a tout simplement changé. Je continue à espérer que cette correction systématique à laquelle je les oblige à se soumettre les aidera à apprendre, à faire moins de fautes et à mieux écrire.



L'ordinateur arrivera-t-il jamais à reconnaître les innombrables erreurs de grammaire, de style et de syntaxe que font nos étudiants, à leur montrer comment les corriger, mais surtout à les leur expliquer, à eux qui ont si peu le "sens de la langue", afin qu'ils en retiennent quelque chose de durable ? Ou bien ce rôle nous est-il réservé à jamais, à nous, enseignants et simples êtres humains, munis des seuls outils de nos grands-mères : papier, crayon, tableau noir et craie ?

Les cédéroms

Tous les chemins mènent-ils au cédérom (CD-ROM) ? Je suis relativement favorable à l'emploi de certains cédéroms que nous avons achetés, et attirée par beaucoup d'autres que j'aimerais acquérir. Bien que tous les produits ne soient pas d'égale qualité, la plupart de ceux que j'ai eu l'occasion d'examiner sont susceptibles d'intéresser nos étudiants et d'ajouter une nouvelle dimension à nos cours. Notre bibliothèque informatique est encore bien pauvre, mais nous avons déjà constitué une petite base, avec quelques outils de référence : le *Dictionnaire Harrap's bilingue*, le *Dictionnaire Plus*, le *Larousse Référence Électronique*, *Zygomis* et le *Dictionnaire Hachette Multimédia*, très appréciés de nos étudiants qui peuvent y trouver rapidement les réponses à un grand nombre de leurs questions de langue, ainsi que deux didacticiels : *Talk to me Débutants 1* et *Talk to me Débutants 2*. Pour nos cours de littérature et de civilisation, nous avons acheté *Histoire de la littérature*, *Napoléon*, *Paris*, *Les Châteaux de la Loire* et *Le Louvre*. Certains sont simplement intéressants, d'autres sont fascinants, d'autres encore apportent une pointe d'humour là où on s'y attend le moins, à preuve celui sur Napoléon qui, lorsqu'on clique sur le mot "quitter" à la fin du programme, vous susurre à l'oreille : "Alors comme ça, vous m'abandonnez !" C'est la voix chaude, sensuelle et pénétrante de Napoléon en personne qui, si elle vient de l'au-delà, ne semble nullement sortie d'outre-tombe!

L'apport du cédérom dans le monde de l'information est indéniable. Il permet bien sûr le repérage et l'accès plus rapide à l'information, mais surtout, il permet de penser à de nouvelles façons de travailler et d'utiliser les ressources documentaires. À nous de décider de l'utilisation que l'on en fera.

Et à nous, surtout, de l'employer aux fins d'apprentissage, et non pas simplement parce qu'il existe.

La traduction assistée par ordinateur

J'ai mal exploré ce domaine, mais le peu que j'ai vu m'a vite convaincue que nous étions encore loin de pouvoir tirer quelque avantage, dans le cadre de notre enseignement, de ces nouveaux produits qui risquent pourtant de nous épater, j'en conviens, dans un avenir peut-être pas si lointain. Pour le moment, je me contenterai de dire que la lecture de certaines traductions réalisées par ordinateur *m'a conduite noix* (veuillez comprendre *that it drove me nuts*).

Internet et le World Wide Web

Tout a été dit sur ce réseau légendaire qui regroupe un nombre absolument faramineux d'ordinateurs et d'abonnés disséminés dans le monde entier. On y trouve de tout : courrier électronique, groupes de discussion, outils de recherche, jeux, et le fameux W3 ("World Wide Web" ou "Toile" en français), qui crée des liens entre des informations venues du monde entier. Tout cela fait probablement la joie des insomniaques mais peut se révéler difficile à apprivoiser pour un usage strictement professionnel ou didactique.

La majorité des ordinateurs de notre laboratoire de langues ne permettent pas encore l'accès à toutes ces merveilles, ce qui nous empêche d'en explorer l'usage systématique dans notre enseignement.



Conclusion

Nous vivons à une époque paradoxale : alors que les coupures budgétaires se font de plus en plus importantes dans tous les secteurs, les progrès des nouvelles technologies de l'information sont si rapides que tout ce qui s'achète dans ce domaine, que ce soit matériel ou logiciel, est dépassé avant même d'avoir été complètement installé.

C'est ce qui rend la tâche difficile à de petites universités comme la nôtre, où nous réussissons à grand peine à acheter quelques ordinateurs une année, quelques logiciels l'année suivante. En parlant avec certains collègues d'autres universités, nous mesurons la distance qui nous sépare. Cela crée chez nous de nouveaux besoins et nous donne l'envie de leur emboîter le pas. Manque de chance : les ordinateurs achetés l'année dernière ne peuvent pas accommoder ces merveilleux nouveaux logiciels vendus cette année. Et quand nous réussissons à obtenir quelques dollars supplémentaires pour nous perfectionner en matériel, nous nous apercevons que nous sommes dépassés par le progrès avant même que les nouveaux appareils n'aient été livrés.

À l'heure actuelle, nous sommes heureux de posséder quatre ordinateurs multimédias dans notre laboratoire de langues, dont deux Pentium, et nous nous efforçons d'en tirer le meilleur parti. Mais nous avons vite compris que, par le recours simultané au texte, à l'image et au son, la dimension multimédia faisait primer le document virtuel sur le document imprimé. Verrons-nous un jour le livre papier disparaître ? Le professeur sera-t-il bientôt remplacé par l'ordinateur ? Cette inforoute sur

laquelle certains d'entre nous roulent à tombeau ouvert est-elle moins carrossable que nous le pensons ? Ne risquons-nous pas de tomber dans une fondrière que nous ne découvrirons que trop tard ?

Dans l'université virtuelle de demain, les étudiants ne s'endormiront plus sur leur chaise en écoutant leur professeur débiter d'un ton monocorde la leçon qu'il répète inlassablement depuis dix ans. Ils ne quitteront plus leur domicile et suivront tous leurs cours de chez eux, grâce à la Toile, en pyjama et à l'heure qui leur conviendra, et ils communiqueront avec leurs professeurs et avec les autres étudiants par courrier électronique. Le 21^e siècle sera cette période merveilleuse, magique, où les étudiants ne devront plus se lever tôt, attendre l'autobus sous la pluie, sortir de chez eux pour se ravitailler, faire du calcul mental ou s'endormir en classe. Ils pourront se prélasser le jour et passer leurs nuits à scruter l'écran de leur ordinateur de leurs pauvres yeux épuisés.

Il se trouvera alors peut-être encore quelques très vieux professeurs à la retraite qui parleront avec nostalgie du bon vieux temps, lorsqu'ils sortaient de la salle de classe couverts de craie, les bras chargés de gros volumes et de copies à corriger ; lorsqu'ils achetaient au début du mois de septembre leur traditionnelle réserve de stylos rouges qui leur servaient à corriger les innombrables fautes que leurs étudiants faisaient encore, "dans ce temps-là"; lorsque les bibliothèques étaient des lieux privilégiés, des zones neutres éloignées des parents, de la télévision, des problèmes du travail et du monde, où les étudiants marchaient à pas feutrés en chuchotant, entourés de milliers de livres fascinants qui leur promettaient l'ouverture d'esprit et la discipline intellectuelle ; lorsque les étudiants se réunissaient autour d'une tasse de café ou d'un verre de bière et engageaient des discussions animées sur leurs auteurs favoris ou sur les prochaines élections, ponctuées d'éclats de rire et de bourrades d'amitié ; lorsque l'université avait encore un cœur et une âme.

A propos de l'auteur

Denise NEVO : Née à Paris (France), elle a immigré au Canada en 1965. Elle est professeur agrégée et enseigne le français depuis plus de vingt ans à l'Université Mount Saint Vincent. Elle est également traductrice agrégée et traductrice littéraire. Ses domaines d'intérêt principaux sont la traduction, la traductologie et la didactique des langues.

Courriel : denise.nevo@msvu.ca

Adresse : Mount Saint Vincent University, 166 Bedford Highway, Halifax, Nova Scotia, B3M 2J6, Canada.

